

Lectures

Yvon Pageau : *Le phénomène humain et l'évolution* □
Hubert Reeves : *Malicorne. Réflexions d'un observateur
de la nature* □ Bernard-Henri Lévy : *Les aventures de la
liberté* □ Ernst Jouthe : *Catharsis et transformation
sociale dans la théorie politique de Gramsci* □ Louise
Corriveau : *Les Cégeps. Question d'avenir (diagnostic)*
□ Paul Tillich : *La dimension religieuse de la culture*

Le phénomène humain et l'évolution

J'ai connu Yvon Pageau au temps ancien où j'avais fait de la paléontologie le plus fascinant hobby de toute ma vie. Pageau en a fait son métier, qu'il exerce depuis plus de trente ans à l'UQAM. Il nous offre un ouvrage de maturité, de haute vulgarisation, dont la thèse principale est que non seulement l'humanité et l'évolution sont liées, mais que l'humanité est tout simplement impossible sans l'évolution.

C'est un livre guidé par l'émerveillement. Mais qui ne s'éloigne jamais de l'exigence de preuve. Pageau est un modeste, qui ne cite presque jamais ses propres recherches ; il a su comprendre les découvertes des anciens (Darwin, Mendel, Lamarck) et de tous les prix Nobel des vingt dernières années. Pour le lecteur qui veut poursuivre, il offre une solide bibliographie tirée des grandes revues de vulgarisation scientifique plus facilement accessibles (*Nature*, *Scientific*

American, *La Recherche*, etc.). Il nous dit lui-même qu'il a voulu suivre un plan symphonique : le phénomène humain, l'apparition de l'homme, l'avenir de l'homme. Cet aveu étonne à première vue, car nous sommes surtout habitués, en milieu de culture française, à associer culture générale et sciences humaines ; or ce que nous rencontrons ici est un esprit où s'associent culture générale et sciences exactes. Un phénomène rare ; je songe par exemple au beau livre de Barbara Moon, *The Canadian Shield* (Toronto, 1970), où on retrouve la même virtuosité.

Le livre de Pageau nous fait traverser la construction progressive de l'humain à travers les Australopithèques, puis l'évolution des humains à travers deux millions d'années. Il continue dans une vertigineuse étude de nos défenses immunitaires, pour ensuite montrer que notre avenir, comme espèce, est lié à la fois à notre hérédité et à notre environnement, à notre destin commun avec le cosmos. Et la conclusion aborde, modestement mais avec courage et clarté, comme chez Teilhard que Pageau connaît bien,

le dépassement de l'aventure humaine vers le point Omega, vers Quelqu'un qui explique mieux le commencement que toutes hypothèses et sans lequel la fin de l'aventure humaine frise l'absurde.

Les lecteurs et lectrices capables de culture générale dans le monde des sciences de la matière rencontreront ici un livre robuste, qui les poussera aux limites de leurs ressources, qu'il s'agisse de physique nucléaire, de génétique, de biochimie ou de paléontologie. Les écologistes apprendront beaucoup sur la prévision à long terme. Les sages retrouveront ce qu'ils aiment dans Teilhard et que Pageau ne fait pas que reprendre. La seule critique que je crois devoir exprimer est que la conclusion du livre me semble trop dépasser le livre : en décrivant avec rigueur et en détail le déroulement de l'aventure du protoplasme, on aurait souhaité, comme chez Lorentz par exemple, voir évoluer la violence autant que la solidarité, le pouvoir autant que la tendresse, la souffrance autant que le plaisir. Tout en conservant l'émerveillement qui parcourt toute la démarche de Pageau, on aurait davantage le senti-